

Ma carrière de sportif de haut niveau et le dopage

Roxana MARACINEANU
Championne du monde de 200 m en 1998 à Perth



Après différents titres en natation, je me suis concentrée sur un cursus universitaire et à l'issue de mon retrait de la compétition, j'ai pris conscience de la perception qui était celle du grand public et des médias vis-à-vis du dopage, perception qui était fort éloignée de celle qui pouvait être la mienne en qualité d'ancienne athlète.

Au cours de mes 18 années de carrière sportive, il m'a été donné de connaître deux cas de dopage de façon indirecte : en 1994, 7 des nageurs chinois de l'équipe de natation des championnats du monde ont été contrôlés positifs, révélant ainsi un système de dopage organisé. En 1996, de l'alcool a été retrouvé dans les urines de la nageuse irlandaise Michelle SMITH.

Par ailleurs, j'ai été confrontée de manière directe au dopage à travers les suspicions ayant pesé sur l'une de mes concurrentes, Diana MOCANU. Je me suis alors trouvée dans une situation identique à celle décrite par Catherine PLEVENSKY face aux nageuses d'Allemagne de l'est. En fin de carrière, je me suis rendu compte qu'un certain nombre d'interrogations avaient aussi circulé concernant les progrès que j'avais réalisés (en 1998, j'avais gagné près de 4 secondes en un an).

Ce problème m'est apparu d'autant plus délicat qu'en tant qu'athlètes de haut niveau, nous sommes en constante recherche de performance. La limite entre la quête légitime de l'amélioration de la performance et les pratiques prohibées s'avère, dans l'esprit des sportifs, souvent ténue à l'image de la participation prolongée à des stages en altitude, de l'utilisation de chambres hyperbares, du recours à des programmes nutritifs faisant appel à des micros protéines, etc.

Dans le milieu de la natation, les sportifs peuvent apparaître comme assez crédules sur la question du dopage. A l'issue d'un certain nombre d'actions de sensibilisations que j'ai commencé à mener en faveur de cette discipline, je serais tentée de m'interroger sur le caractère salvateur ou à l'inverse dangereux de cette attitude pour le moins naïve.

Il est frappant de constater à quel point les jeunes nageurs semblent totalement inconscients du problème. Les premiers questionnaires que j'ai distribués ou les entretiens que j'ai pu conduire ont révélé une désinformation totale du sujet.

Cela étant dit, la natation ressort comme une discipline sportive assez particulière en raison de la culture d'entraînement qui est la sienne. Ceci a pour conséquence d'isoler les jeunes athlètes au sein d'un cercle de proches assez restreint et, d'une certaine manière, de les préserver des tentations de dopage.

Surtout, cette culture de l'entraînement, certes chronophage et très exigeante, s'avère progressive et non traumatisante du point de vue physique. La culture de la pratique en groupe à l'intérieur d'un club de même que le faible encadrement médical au sein des clubs tendent également à restreindre les conduites dopantes.

La pratique et l'expérience de terrain de l'entourage sont privilégiées par rapport à l'acquis scientifique (ce qui peut se révéler à double tranchant). En outre, la natation n'a pas connu de réflexion scientifique comparable à celle connue par d'autres activités sportives.

La connaissance empirique de la discipline s'avérant souvent prépondérante chez les entraîneurs, comme le prouve le succès du tandem Laure MANAUDOU-Philippe LUCAS. Aujourd'hui, l'amélioration de la performance est aussi davantage recherchée par l'amélioration technique du matériel (combinaisons...). Enfin, et à quelques exceptions près, la natation n'a pas réellement d'antécédents en matière de dopage.

Tous ces paramètres contribuent à singulariser la discipline et, dans une certaine mesure, à la préserver des conduites dopantes. Ce qui, au passage, permet de mieux interpréter la « naïveté » que l'on trouve chez les jeunes nageurs.

La démarche de prévention que j'essaie néanmoins de promouvoir s'appuie sur un certain nombre d'interventions au sein des clubs. N'étant pas une spécialiste au sens scientifique du terme, je cherche davantage à informer mes jeunes interlocuteurs sur les produits interdits, les substances nocives et les procédures de contrôle. Je cherche surtout à sensibiliser les enfants sur les autres aspects de la performance.

Les autres objectifs du projet Educateam sont donc d'éduquer sur les alternatives au dopage (nutrition, bien-être du corps et bien-être personnel), d'initier à la confiance de soi, à la connaissance de soi et au rêve, d'inciter à la réflexion sur la démarche personnelle qui caractérise l'engagement du sportif et les valeurs véhiculés par le sport.

Afin de favoriser l'assimilation de ce message, j'ai constitué une équipe constituée d'un champion, d'un nutritionniste, d'un psychologue du sport et de moi-même. Nous organisons des rassemblements par le biais des clubs, le premier s'étant tenu à Chalon-sur-Saône en janvier 2009. Je vous invite donc à visualiser le support filmé que nous avons réalisé à cette occasion.

A ce moment de son intervention, Roxana projette un film relatant ce rassemblement de Chalon sur Saône en présence de Hugues DUBOSCQ, triple médaillé olympique 2004 et 2008 sur 100 et 200 mètres brasse, Makis CHAMALIDIS et François DUCASSE.

L'idée consistait à donner la parole aux enfants avant de les amener à une brève présentation de la nutrition et à un court exposé sur le dopage (sans oublier d'évoquer les principaux dangers les guettant : tabac, cannabis, alcool). L'intervention s'est achevée par un atelier "psychologie" au cours duquel nous avons passé en revue tous les aspects de la compétition. Les entraîneurs et les parents étaient aussi présents, ce qui est très important.